

“ PAR TERRES ET PAR MERS. CARTOGRAPHIE ET VOYAGES ”

Journée d'études du 22 octobre 2002 Commission «Histoire de la Cartographie»

Par Gilles PALSKY, Président de la Commission Histoire de la Cartographie

Cette année, la commission d'histoire de la cartographie s'est vu offrir l'hospitalité du Musée national de la marine pour tenir sa journée d'études. Je tiens à en remercier vivement les autorités du musée, le contre-amiral Prudhomme, directeur, et M. Jean-Marcel Humbert, directeur adjoint, ainsi que les responsables du service culturel, Mme Catherine Pinard et M. Bruno Ponsonnet. Malgré les travaux de réaménagement en cours dans le musée, ils ont accepté de mettre à notre disposition un vaste auditorium équipé de tous les moyens de projection nécessaires, et ont veillé au bon déroulement de notre colloque.

Le thème du voyage est évidemment central dans l'histoire de la cartographie. Le voyage, exploration ou découverte, documente la carte, au moins jusqu'aux premières décennies du XXe siècle, tant qu'il demeure des espaces inconnus. En retour, la carte invite au voyage, nourrit rêves et projets d'expéditions. Ce colloque a montré l'importance de la carte à différents moments. Elle intervient lors des préparatifs du voyage (communication d'Hélène Richard, sur la préparation des expéditions de La Pérouse, d'Entrecasteaux, Nicolas Baudin, et communication de Cécile Souchon sur les cartes de l'itinéraire de Paris à Soissons, au XVIIIe siècle), au cours du déplacement (les cartes que l'on utilise ou celles que l'on trace, telles les cartes du *Neptune Oriental*, évoquées par Manonmani Filliozat) puis au retour, lorsqu'il faut mettre en forme les informations spatiales rassemblées (communication d'Hélène Blais, sur la controverse entre savants et voyageurs au XIXe siècle).

Au delà de leur lien intime, carte et voyage relèvent pourtant de deux approches alternatives des lieux, comme le remarquait Michel de Certeau. L'une est du ressort du *voir*, de la connaissance d'un ordre des lieux, l'autre du ressort d'un *aller*, de l'action spatialisante :

“ Il apparaît qu'au cours de la période marquée par la naissance du discours scientifique moderne (XVe-XVIIe siècle), [la carte] s'est lentement dégagee des itinéraires qui en étaient la condition de possibilité. Les premières cartes médiévales comportaient seulement des tracés rectilignes de parcours avec la mention d'étapes à effectuer et de distances. (...) Du XVe au XVIIe, la carte s'autonomise. Elle élimine peu à peu les figurations picturales des pratiques qui la produisent. Transformé par la géométrie euclidienne puis descriptive, constitué en un ensemble formel de lieux abstraits, c'est un “ théâtre ” où le même système de projection juxtapose deux éléments bien différents : les données fournies par la tradition (la *Géographie* de Ptolémée par exemple) et celles qui provenaient de navigateurs (les portulans, par exemple). Sur le même plan, la carte collationne donc des lieux hétérogènes, les uns reçus d'une tradition et les autres produits par une observation. Mais l'essentiel ici est l'effacement des itinéraires qui, supposant les premiers et conditionnant les seconds, assurent en fait le passage des uns aux autres. La carte, scène totalisante où des éléments d'origine disparate sont rassemblés pour former le tableau d'un “ état ” du savoir géographique, rejette dans son avant ou son après, comme dans les coulisses, les opérations dont elle est l'effet ou la possibilité. Elle demeure seule. Les descripteurs de parcours ont disparu ” (*L'Invention du quotidien. I Arts de faire*, Paris, 1980)

Cette fusion des styles, savant et nautique, nous la retrouvons dans les représentations de l'Afrique aux XIVe et XVe siècles. Enfin, si l'on admet avec de Certeau cette transition historique du parcours à la carte, du linéaire au réticulaire, on n'affirmera pas que les descripteurs de parcours ont tous disparu. Dans la cartographie routière de l'époque contemporaine, que nous présente Pascal Pannetier, l'information penche à nouveau vers l'*aller*, le mouvement, au point que certaines représentations modernes des liaisons routières retrouvent les formes des itinéraires médiévaux.

Nous proposons dans ce numéro du *Monde des cartes* 5 communications sur les 7 présentées lors de notre colloque du 22 octobre. J'espère que ces textes, au delà de la diversité des époques et des lieux traités, aideront à saisir les fonctions et les enjeux de la représentation cartographique associée aux voyages, tant maritimes que terrestres.